



© JEAN-PAUL LEVET

Adriano Bassanini

What a wonderful world!

Cette rubrique est consacrée à un excellent musicien, trompettiste et chanteur, qui a fait le pari de vivre de la musique et en particulier du jazz dit classique. Son feeling, son talent d'animateur, son engagement pour faire connaître et apprécier notre musique sont unanimement salués.

LOUIS VANEY.– Adriano, parlons de ton enfance.

ADRIANO BASSANINI.– Je suis né à Milan le 13 février 1963. J'ai cinq ans quand la famille déménage à Mulazzano, un village situé à une trentaine de kilomètres au sud-est de Milan. En fait, nous nous sommes rapprochés de l'activité agricole de mon père qui possédait une ferme.

Il semble que ton père ait tenu un grand rôle dans tes orientations artistiques ?

Il joue un peu de piano, mais c'est surtout un grand mélomane – je pourrais dire sans exagération un musicologue – à l'ouverture d'esprit très large car toutes les musiques l'intéressent. Mais je n'oublie pas l'influence de ma mère qui, alors que je n'étais encore qu'un bébé, plaçait un radiocassette dans le berceau, ce qui me permettait d'écouter les succès des années soixante et le bel-canto.

Mon père: je me vois encore, assis sur ses genoux, devant la cheminée, alors qu'il suivait un opéra à l'aide d'une partition tracée de signes en rouge: « écoute l'aigu du ténor... observe comme il ralentit... »

Mes parents avaient étudié le piano, mais ils ne pratiquaient plus. Ils aimaient écouter et me stimulaient. Chez nous, la musique a toujours été une affaire de famille; ma sœur,

mes frères, tous ont, d'une manière ou d'une autre, touché à la musique.

Par quel instrument commences-tu et dans quel cadre ?

A l'âge de sept ans, j'entre au **Conservatoire Franchino Gaffurio**; j'y reste onze années et j'étudie la trompette avec le professeur Alessandro Malatesta, trompettiste à l'Orchestre du Théâtre de La Scala de Milan.

Le conservatoire, ce lieu si important pour moi, se trouvait à Lodi, chef-lieu de la Province situé à 15 km de mon village.

Dans la foulée, je m'inscris à la **Banda Musicale S. Cecilia di Paolo Milanese**.

Pendant les vacances d'été, je joue avec mon frère (à la flûte) dans la **Banda Folkloristica di Selva di Val Gardena** (Tyrol du Sud).

Ces harmonies ont une grande importance culturelle en Italie (1). Tu y joues des ouvertures d'opéras, des opérettes, des medleys de marches, des mélodies à la mode.

Les occasions de se produire sont nombreuses et diverses: défilés, concerts, funérailles, fêtes, etc. Appartenir à ces formations populaires permet d'acquérir de l'expérience et d'élargir ses goûts.

Et le jazz, quand le découvres-tu et dans quelles circonstances ?

Au début des années septante, du haut de mes dix ans, j'ai la chance de me rendre avec mon père au festival **Picayune New-Orleans Jazz à Lugano** (précurseur du festival Jazz Ascona). Dans la voiture, mon père passe *Swing that Music* interprété par Louis Armstrong: le déclic est instantané, un coup sur la tête que tu n'oublies jamais. Depuis ce jour, ma passion pour le jazz et en particulier pour «Satchmo» n'a jamais faibli.

L'adolescence: rock et classique.

Le collège est à Lodi mais en 1978, post obligatoire oblige, mon père m'inscrit à l'**American School of Milan**. Il faut peut-être préciser que, en raison des attaques terroristes des Brigades Rouges, l'Italie vit «les années de



Adriano, début à la trompette



Adriano con Banda di Paolo



Adriano con Banda di Selva

plomb» et, dans les écoles italiennes, on fait plus de politique que d'enseignement.

La musique a-t-elle une place au lycée ?

Je participe au groupe rock «**The Ghosts Riders**» en tant que guitare-basse et chanteur. Nos modèles : les Rolling Stones, Neil Young, etc.

Je poursuis mes études musicales classiques et rejoins, toujours avec mon frère, l'**Orchestre de Chambre du Conservatoire** avec lequel nous nous produisons en concert. C'est à cette époque que je suis sélectionné pour un stage international à Londres, organisé par le réseau international de l'American School. Comble de fierté, je me produis au sein de l'**Honor Band**, un orchestre composé d'étudiants de tous les continents.

Lorsque mon père vient me trouver, nous partons en virée dans les clubs de jazz londoniens comme le fameux Ronnie Scott's ou le 100 Club d'Oxford Street.

A aucun moment il n'est question de traditionnel ou de moderne.

De retour à Milan, j'assiste complètement ébahi à un concert d'Art Blakey avec un certain **Wynton Marsalis** à la trompette...

En 1981, tu es prêt pour le grand saut aux Etats Unis ?

Oui, bac en poche, je quitte le conservatoire et opte pour un bachelor of Science in Management à la **Purdue University** (Indiana). Pour la petite histoire, Neil Armstrong (rien à voir avec Louis et son *Fly me to the Moon*) a fréquenté cette université, étrange coïncidence avec ma passion actuelle pour l'astronomie. Pendant cette période, je considère la musique comme un hobby mais cela ne

m'empêche pas de tenir la guitare-basse dans le groupe punk (!) des Dead Bambies (un nom à faire frémir les filles). Nous passons au «new wave» et devenons les Radio Free...

Je cumule aussi un poste de DJ à la radio universitaire WRFL qui était très écoutée (n'oublie pas qu'il y avait près de 40'000 étudiants à Purdue...).

Je crains de te voir perdu pour le jazz ?

Je reviens à Milan pour un stage universitaire estival et je me produis avec le groupe **Porta Romana Jazz Band**. Nous avons écumé les bistrot, les clubs de jazz et les surprises- parties.

Mais tout a une fin, il faut que je retourne aux States pour compléter mes études en business à l'**Indiana University of Bloomington**. Là, j'intègre le Brass Band du Campus qui, selon la tradition anglaise, est formé de 28 cuivres...

A cette époque, ta vie semble facile, papa n'est pas loin. Quand te lances-tu dans «la vraie vie» ?

Après l'obtention de mon «master» (1989), je suis engagé chez Dupont de Nemours à Milan. Pour moi, le jazz est plus que jamais vital : j'ai retrouvé les copains du **Porta Romana JB**, les concerts et les jam-sessions me permettent de penser à autre chose qu'au business.

En 1989, je suis nommé à Genève où, grâce à un collègue de travail, je fais la connaissance de Gilbert Rossmann (cl, bs, et président de l'AGMJ) qui m'invite à jammer avec Le Vieux Carré. Leur gentillesse et leur sens de l'accueil me touchent.

Je participe aux jam-sessions à **La Puce de Plainpalais** organisées par Bertrand

Neyroud. C'est à une de ces jam sessions que je rencontre Henning Deluz qui m'ouvre la porte des «New Pépères».

En 1991, je suis muté à Londres et, pendant deux ans, je cesse toute activité musicale, me bornant à aller aux spectacles. Le retour à Genève met fin au purgatoire et les liens sont réactivés sans difficultés.

La musique, le jazz, l'art sont un moyen très efficace d'intégration. Au fil des années, tu joues dans pas moins d'une douzaine d'orchestres (voir ci-dessous). Actuellement, tu es trompettiste titulaire dans huit orchestres en activité, tu te produis avec ton spectacle solo «Adriano Jazz & More» et tu remplaces dans plusieurs formations.

Il y a un moment où tout s'assombrit.

2010, c'est l'annus horribilis. Un divorce douloureux, des conséquences au niveau professionnel et tout s'enchaîne : la spirale infernale ! Je m'accroche, rien n'y fait. Certains tombent en dépression, j'y échappe grâce aux amis, grâce à la musique et à la nature.

L'heure du choix

J'essaie de sortir la tête de l'eau, une compagnie coréenne me propose un job dans le business ; je prends du recul, tout me revient. Je décide de tourner la page, définitivement : mon avenir, ce sera la musique !

Comment peut-on vivre du jazz ?

C'est possible mais difficile. J'ai vite compris qu'il importe de tenir compte des goûts du public, de ce qu'il attend et d'élargir

prudemment l'éventail proposé. Il faut rechercher une polyvalence et trouver du plaisir à chaque tâche, rester ouvert.

Pour vivre, je suis trompettiste, chanteur de jazz et de musique italienne, DJ, prof de musique, animateur des Trad Jazz Sessions à l'EJMA, ingénieur du son, directeur artistique du Festival du Fort de l'Ecluse (2) et conseiller artistique des Afterworks au Théâtre de Grand-Champ à Gland, toutes activités réunies sous le label Jazzin' Productions.



EJMA Trad Jazz Sessions © JAZZIN' PRODUCTIONS

Chapeau l'artiste !

Chacun connaît la polyvalence d'Adriano, ses facultés d'adaptation. L'homme est éclectique, chaleureux, passionné. Tant au chant qu'à la trompette, il crée d'emblée l'ambiance adéquate : il a l'âme d'un «entertainer». (3)

Les revers ont renforcé son approche positive de la vie : son mentor, Louis Armstrong, n'est jamais très loin. Côté musique, il possède une bonne technique (la musique classique), l'attaque est franche, le son est clair.

PERSONNALITÉS

juin · juillet · août 2018

Quand il est concentré sur son chorus (parfois le show peut prendre le dessus), ses soli sont inspirés. Quand il chante (What a Wonderful World!), il est capable de transmettre une belle émotion aux auditeurs qui en redemandent.

Pour conclure, comment vois-tu l'avenir du jazz traditionnel?

Il est bien vivant. Les gens l'aiment parce qu'il est proche d'eux et surtout, dans cette période de déprime, il est positif, dynamique et rassembleur de générations.

Je rencontre de plus en plus de jeunes qui s'intéressent à cette musique, participent aux jam-sessions de l'EJMA et apportent du sang neuf. Je m'engage pour les soutenir.

Le jazz classique – grâce à l'engouement des jeunes pour la danse – a de beaux jours devant lui. **LV**

“ En ce qui me concerne je suis heureux de ne plus avoir à comptabiliser les données financières, je compte maintenant les bananes...” ”

Mail/site internet: jazzin@netplus.ch / **Facebook** <https://www.facebook.com/JazzinProductions>.

Voir sur Youtube les video d'Adriano dans différentes formations

(1) voir l'article sur Andrea Esperti p. 19 OMT numéro 389

(2) voir pages Echos de ce numéro et no 389 p. 28-31

(3) Avec Cosa Nostra (arrangements A. Esperti), Adriano Bassanini rendra un hommage à Louis Prima (vocal et tp) le dimanche des 40 ans de l'AGMJ (13.01.2019).



Avec Jean-Marc Richard lors de l'émission Kiosque à Musique au Victoria Hall à Genève © JAZZIN'PRODUCTIONS



Adriano Bassanini, guest du Silvan Zingg Trio © JAZZIN'PRODUCTIONS

Les groupes de jazz d'Adriano Bassanini

2017	Adriano "Jazz & More"
2014	Adriano & his Jazzin' All Stars
2012	The Fats Boys
2012-2016	Geneva Jazz Connection
2011	Trad Jazz Sessions (EJMA)
2011	B.B. Jazz
2011-2014	Swiss Swing Six
2007	Jazz Boulevard
2004	Le Vieux Carré
1996	The Tee-Nah-Nah Stompers
1994-2000	The Cotton Club Orchestra
1989-1996	Les New-Pépères
1987-1989	Porta Romana Jazz Band (Milano)

Disques/CD

Le Vieux Carré Cuvée New Orleans · Le Vieux Carré 2005

Le Vieux Carré 1963-2013: 50 ans de Jazz New Orleans

Le Vieux Carré 2013

Django LE Genie Vagabond · Vernier Jazz 2010,

Swiss Yerba Buena Creole Rice Jazz Band 2010

CD en préparation avec The Fats Boys!